

Inventaire et problèmes actuels de la Bibliothèque Rio-grandense

Carla Sanfelice

En harmonie avec le charme provincial de la ville de Rio Grande gît une perle pour les chercheurs brésilianistes : la bibliothèque Rio-Grandense.

Elle fait face à une place verdoyante et tourne le dos au port. Dans ce bâtiment sans aucune prétention architecturale, il est possible de trouver refuge dans un espace de tranquillité et d'hospitalité.

En entrant, nous découvrons en premier lieu la salle de lecture. Des fenêtres grandes ouvertes, des tables en bois à l'ancienne, une vitrine pour exposer des ouvrages à la vente et au sol un parquet usé par le temps, devenu complètement blanc par le manque d'entretien.

Cette salle à la décoration presque austère est constamment remplie de jeunes écoliers qui viennent y chercher des réponses pour leurs devoirs ou tout simplement demander des prêts à domicile. Tout au fond on aperçoit l'ouverture en bois par laquelle il est possible de voir les bibliothécaires.

Le contact se fait facilement, d'une façon informelle, toute brésilienne. Il suffit de remplir une fiche, présenter une pièce d'identité et informer de ses intentions de recherche. Immédiatement, sans aucune vérification des informations données, on est introduit à l'intérieur de la salle destinée aux chercheurs, de l'autre côté de la fenêtre en bois, avec les fonctionnaires, en toute confiance.

À l'intérieur, on se trouve avec d'autres chercheurs venus de différents horizons, à attendre que les documents arrivent.

Là encore, la simplicité domine ; vieilles armoires en bois qui accueillent des livres anciens et une grande table partagée par tous. Et pourtant cela n'empêche pas que l'accès à l'institution soit libre et gratuit !

En ce qui me concerne, je me suis retrouvée dans cette établissement pour faire une recherche sur le port de Rio Grande ; puisqu'ils ont une grande partie de la documentation de la « Compagnie Française du Port du Rio Grande do Sul » (responsable de la construction et de l'exploitation du port), aussi bien que les rapports des conseils régional et municipal.

Dans le cas où des précisions sur le fonds s'avèrent nécessaires, il suffit de demander un rendez-vous avec le directeur Centeno Cardoso¹. Outre ses larges connaissances, il vous fait partager gracieusement les richesses de la bibliothèque en vous la faisant visiter, avec un peu de chance. La visite des entrailles de ce lieu fait forcément penser à la scène du film *Au nom de la rose*, où est mise en scène la bibliothèque-labyrinthe du monastère...

Pour plus de précision, il est important de dire qu'ils possèdent un fonds non négligeable, comportant notamment un grand nombre d'ouvrages rares.

Leur fonds est divisé en six grandes collections. Pour commencer, la collection Silva Paes (hommage au fondateur de la ville, fondée en 1737) rassemble des ouvrages et des documents de caractères divers, historiques, sociologiques, littéraires, économiques ou ethnographiques sur l'État du Rio Grande do Sul. La collection fut formée à l'occasion des commémorations du bicentenaire de la ville, réunissant les titres qui ont appartenu au Général de Brigade Silva Pais. À l'origine, se trouve l'acquisition d'un document acheté au Portugal des registres d'inventaire de Silva Pais. Ensuite a suivi l'achat d'ouvrages le concernant, datés du XVIIe et XVIIIe siècles. Malheureusement, vues les conditions économiques de l'institution, les achats ont dû s'arrêter, en laissant incomplète cette collection...

La collection Duprat da Silva compte 1 500 titres d'ouvrages considérés comme rares : en particulier une *Géographie* de Ptolomée, datant de 1560.

Pour ce qui touche la collection Tamandaré, en hommage à l'Amiral, on y trouve une grande quantité de documents à vocation maritimes, liés à l'origine de la ville, seul port océanique de l'État du Rio Grande do Sul.

La collection Montenegro rassemble des ouvrages regroupés au début du siècle sur la guerre du Paraguay (entre le Brésil et le Paraguay de 1864 à 1870).

En hommage à Abeillard Barreto, ancien président de la bibliothèque, il existe un fonds portant son nom et qui est le résultat de la donation de sa bibliothèque personnelle.

Et pour finir il faut préciser que 20 % des ouvrages de la bibliothèque ont une origine étrangère : française, allemande ou anglaise. Cela

¹ Nous tenons à remercier à Monsieur Centeno Cardoso et toute son équipe. Sans ses précisions techniques, il n'aurait pas été possible d'écrire cet article.

vient de l'importance portuaire de la ville au siècle dernier, ville qui réunissait ainsi un grand nombre d'étrangers, aussi bien que de multiples consulats. La bibliothèque offre donc des sources essentielles dans le cadre d'une recherche sur la présence étrangère dans la région.

Comme nous avons fait allusion à la difficulté d'administrer une telle institution, il faut évoquer la situation déficitaire et les problèmes auxquels elle est confrontée.

Existant depuis 151 ans, ayant toujours gardé une vocation d'ouverture et d'enrichissement culturel de la société, la bibliothèque est aujourd'hui confrontée à une situation précaire, soulagée par des donations accidentelles et de modestes contributions de ses associés.

L'agrandissement des salles, l'acquisition de matériel, la conservation et l'entretien de la globalité de la bibliothèque deviennent de plus en plus difficile.

La bibliothèque souffre d'indifférence !

Et l'ironie du destin fait que l'actuel président de la République, Fernando Henrique Cardoso², a consulté les archives de cette institution pour l'élaboration de sa thèse... En effet, la bibliothèque garde les documents des *charqueadas*, fermes qui produisait la viande salée et qu'utilisait surtout la main d'œuvre esclave.

Il est fondamental de se plonger dans l'histoire et l'organisation de cette bibliothèque. Créée le 1^{er} janvier 1846, elle est donc assez ancienne selon les critères brésiliens. Elle a un statut de droit civil, sans liaison avec le pouvoir public. Elle est dirigée par une direction élue annuellement par un conseil à vie, qui ne rassemble pas plus de quarante associés. Entre autres participants, on y trouve le sénateur Paulo Brossard de Souza Pinto. Avant qu'il ne décède, l'écrivain Carlos Reverbél y siégeait.

Même si elle ne bénéficie pas du statut d'utilité publique, elle remplit paradoxalement cette fonction, puisqu'elle est ouverte à tous gratuitement ! Nous pouvons même affirmer qu'elle est plus performante que le service public qui se fait de plus en plus inefficace dans le pays.

À titre d'exemple, à l'époque où il n'existait pas encore de cours du soir dans la ville de Rio Grande, malgré un grand nombre d'analphabètes, elle fonctionnait tant comme école d'alphabétisation (de cours élémentaires), que comme école de langues étrangères. Ce

² Fernando Henrique CARDOSO, *Capitalismo e escravidão no Brasil Meridional. O negro na sociedade escravocrata do Rio Grande do Sul*, 2^{nde} édition, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1977.

fut le cas de 1870 jusqu'à 1940, époque où ont été créés les premiers cours du soir, nécessaires à un public adulte qui travaillait.

Son combat pour la culture ne s'arrête pas là... L'institution est liée à la naissance de l'Université. Le premier cours universitaire, datant de 1954, en ingénierie industrielle, a vu le jour dans un de ses bâtiments, cédé gratuitement. La situation a duré jusqu'en 1961. La création des facultés d'Économie, Droit, Philosophie et Médecine doivent également beaucoup à la bibliothèque, surtout en ce qui concerne l'appui nécessaire à leur reconnaissance auprès du Ministère de l'Éducation et de la Culture.

Actuellement, la seule aide est offerte par la municipalité, d'une part, qui prête quelques professeurs pour orienter le public scolaire dans ses recherches et de l'Université de la ville de Rio Grande, d'autre part, qui est chargée de l'informatisation des fonds de la Bibliothèque Rio-Grandense.

Tout en étant conscient des problèmes complexes auxquelles la société brésilienne est confrontée, cela ne nous empêche pas de constater que le mépris pour la conservation de son Histoire rendra le futur plus sombre. L'obstination à poursuivre la construction d'une société dépourvue de son patrimoine historique n'améliorera pas la situation...

Malheureusement, la bibliothèque Rio-Grandense est l'un des mauvais exemples de l'indifférence du gouvernement pour la culture... et quel mauvais exemple !